

**SÉQUENCE 2** **5^e** **Monsieur Vernet : lire en classe une pièce de Jules Renard****CORPUS - DOCUMENT 3***Monsieur Vernet*, acte I, scène 7**SCÈNE 7 (extrait)****Mme Vernet, M. Vernet, Pauline, Marguerite, Henri.***Entrée de Pauline et de Marguerite. Les dames s'embrassent. Henri se tient à l'écart.**Pauline.* – Tu as une visite ?*Mme Vernet.* – Oui, un jeune homme très distingué, venez que je vous présente. (À *Henri.*) Ma sœur et ma nièce. (À *Marguerite et Pauline.*) Monsieur Henri Gérard.*M. Vernet.* – Un poète.*Pauline.* – Un poète ?*Mme Vernet.* – Oui, monsieur Henri Gérard est un poète.*M. Vernet.* – Et un vrai.*Pauline.* – Ah !*M. Vernet, montrant le livre à Pauline.* – La preuve.*Pauline.* – La couverture attire l'œil : *Des limes.**Mme Vernet.* – *Des rimes, des rimes.**Henri.* – C'est un R, mademoiselle.*Pauline.* – J'ai la vue si basse, monsieur.*M. Vernet.* – Elle l'a fait exprès. *Des limes !* Elle voudrait les mordre !*Mme Vernet.* – Tes préparatifs sont terminés ?*Pauline.* – Oui, je ne me surcharge pas.*M. Vernet.* – Qui vous le défend ?*Pauline.* – La simplicité de ma garde-robe.*M. Vernet.* – Vous trouvez peut-être que Julie emporte trop ?*Mme Vernet.* – Victor, c'est toi qui commences...*Henri.* – Monsieur Vernet, je suis témoin.*M. Vernet.* – Elle se rattrapera. À propos, Henri, vous avez beaucoup de bagages ?*Henri.* – Une valise.*M. Vernet.* – Ce que vous voudrez, n'ayez pas encore des... scrupules.*Henri.* – C'est une grosse valise.*Mme Vernet.* – Monsieur Henri veut bien nous faire le plaisir de venir avec nous.*Pauline.* – Ah ! ah !*M. Vernet.* – Le plaisir et l'honneur. Ça vous surprend qu'un poète...*Pauline.* – Du tout. (À *Henri.*) Je sais, monsieur, que ma sœur et mon beau-frère aiment les artistes.*M. Vernet.* – Nous ne pouvons pas nous en passer.*Pauline.* – Vous n'êtes pas le premier qu'on me présente. J'ai déjà eu le plaisir, et l'honneur, de dîner ici avec le peintre qui a fait ce portrait.*Tous regardent le portrait.**M. Vernet.* – Le peintre Morneau. Vous le connaissez ?*Henri.* – Non.*M. Vernet.* – Comment le trouvez-vous ?*Henri, léger.* – Très bien.*Mme Vernet, gaie.* – Vous dites ça sans enthousiasme.*Henri.* – Je le dis comme je le pense. [...]*Henri.* – Vous le voyez encore ?



Mme Vernet, gênée, se levant pour verser le thé. – Oh ! non. C'était une simple relation de vernissage.
M. Vernet, bas. – Il s'est conduit comme...
Pauline, haut. – Comme un artiste !
Henri. – Mademoiselle Pauline déteste les artistes ?
Pauline. – Un peintre n'est pas un poète, monsieur.
M. Vernet. – Et réciproquement. (À *Henri.*) Elle n'a que du miel pour vous. Prenez, mon ami, prenez, c'est une faveur.
Henri. – Je goûte.
M. Vernet. – Et toi, Marguerite, tu n'ouvres pas la bouche ! Tu es contente de passer deux mois avec un poète ?
Henri. – Aucun effet.
Marguerite. – Monsieur est un poète ?
Mme Vernet. – Tu n'as pas entendu ?
Henri. – Soyez franche, mademoiselle, vous vous imaginiez que c'était autre chose.
Marguerite, riant. – Oui.
Henri. – Un beau jeune homme pâle.
Marguerite. – Oui. Avec des moustaches.
Henri. – Ah ! Vous confondez : les moustaches, c'est pour les militaires. Avec de longs cheveux ?
Marguerite. – Oui.
Henri. – Noirs.
Marguerite. – Oui, ou blancs comme de la neige.
Henri. – Quand le poète est vieux ; ça me viendra. Ça vient même aux poètes qui ont, comme moi, les cheveux courts.
Pauline. – C'est une nouvelle école ?
Henri. – C'est simplement une nouvelle coupe de cheveux.

Jules Renard, *Monsieur Vernet*, acte I, scène 7(extrait).